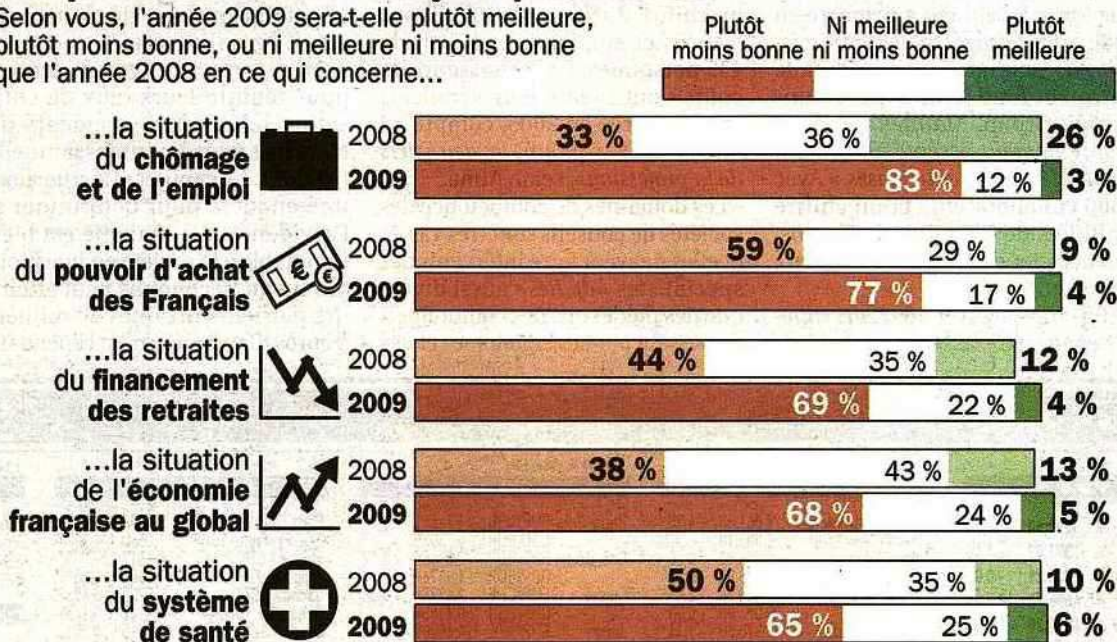


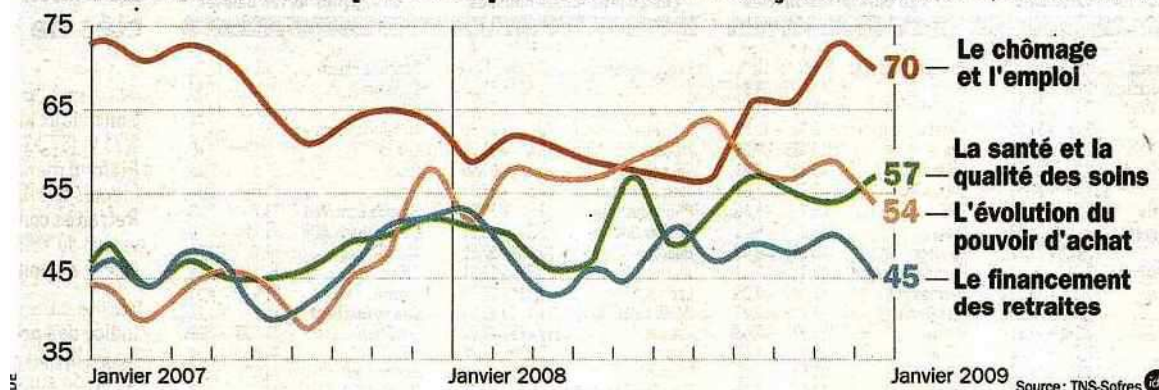
# Les Français affichent un profond pessimisme pour 2009

## Les pronostics des Français pour 2009

Selon vous, l'année 2009 sera-t-elle plutôt meilleure, plutôt moins bonne, ou ni meilleure ni moins bonne que l'année 2008 en ce qui concerne...



## Le baromètre des préoccupations des Français



## Un sondage exclusif « La Croix »-Covéa Finance confirme que le chômage et l'emploi redeviennent la principale préoccupation

Ce n'est pas vraiment une surprise: dans le contexte de la crise financière, les pronostics des Français pour la nouvelle année sont plus pessimistes qu'il y a un an. Nos compatriotes sont en effet 68 % à répondre que la situation de l'économie française sera au global «*plutôt moins bonne*» en 2009 qu'en 2008 (1). En dépit du risque de croissance molle ou de récession qui planait déjà aux États-Unis, 38 % seulement opéraient le même pronostic début 2008 par rapport à 2007 (2).

L'an dernier, cette question était très clivante politiquement: les sympathisants PS étaient beaucoup plus pessimistes (45 %) que les sympathisants UMP (23 %), ce qui semblait logique après l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République. Or, cette année, le pessimisme l'emporte, toutes étiquettes partisanes confondues: autant de sympathisants UMP que PS pensent que la situation globale de l'économie française sera «*moins bonne*» en 2009. Tandis que le nombre de sympathisants UMP estimant que cette situation sera «*plutôt meilleure*» dégringole de 27 % à 6 %. Reste à savoir si ces chiffres traduisent un simple réalisme ou, plus inquiétant pour Nicolas Sarkozy, un manque de confiance dans l'action du gouvernement. «*Qu'ils soient de droite ou de gauche, les Français ne font pas de lecture partisane de la situation*», insiste Guillaume Petit,

directeur d'études à la Sofres. *Ils sont dans une phase d'observation, ils attendent, certes avec pessimisme, les résultats du plan de relance, mais ils n'émettent pas encore de jugement négatif.*»

Ce pessimisme se retrouve dans les autres préoccupations. Le nombre de Français qui pensent que la situation du chômage et de l'emploi sera «*plutôt moins bonne*» opère un bond de 50 points en un an, passant de 33 % à 83 %. Cités par 70 % de nos compatriotes, le chômage et l'emploi sont aussi redevenus la première source d'angoisse, comme le montre le baromètre mensuel *La Croix*-TNS Sofres sur les préoccupations des Français. La crise financière a en effet mis fin à la baisse tendancielle des craintes liées au chômage, qui avait logiquement accompagné celle du taux de chômage depuis le printemps 2006. À tel point qu'entre avril et juin 2008, la question du pouvoir d'achat avait provisoirement supplanté, pour la première fois, celle de l'emploi comme principale peur. «*Depuis l'éclatement de la crise, on est revenu à un schéma plus classique, poursuit Guillaume Petit. Mais, si le chômage est redevenu la préoccupation numéro un, les autres préoccupations restent à des niveaux très élevés et leur écart avec le chômage s'est resserré: le niveau d'inquiétude global est beaucoup plus élevé que les années précédentes.*»

Si les pronostics sur la situation économique globale et le chômage ne traduisent pas de réels clivages politiques, d'autres thèmes demeurent politiquement clivants. Alors que 77 % des Français pensent que la situation du pouvoir d'achat sera «*plutôt moins bonne*» en 2009, ce chiffre monte à 83 % pour les sympathisants PS et baisse à 69 % pour ceux de l'UMP. Ces derniers ne sont que 6 % seulement à répondre que la situation sera «*plutôt meilleure*», 24 % estimant qu'elle ne sera «*ni meilleure ni moins bonne*». Une

sorte de phénomène de vases communicants semble jouer entre chômage et pouvoir d'achat: quand le chômage baisse, les Français sont plus attentifs à leur feuille de paie. Les craintes liées à ce sujet ont par ailleurs fortement augmenté en 2007, après l'accession à l'Élysée de celui qui voulait être «*le président du pouvoir d'achat*». «*L'appropriation de cette thématique par la sphère politique a confirmé les Français dans cette préoccupation*», explique Guillaume Petit en parlant d'«*effet d'auto-emballement*» et d'«*effet déceptif*». «*Le paquet fiscal n'a pas répondu aux attentes puisqu'il n'a pas enrayer cette inquiétude*», souligne-t-il au passage.

Autre préoccupation en hausse: la santé et la qualité des soins, qui devance, ce qui n'était pas arrivé depuis plus d'un an, la question du pouvoir d'achat (57 % contre 54 %). Cette remontée s'explique sans doute par les drames récents, même si un autre sondage indique que 77 % de nos compatriotes continuent à avoir «*tout à fait confiance*» dans le fonctionnement des hôpitaux publics (3). Sur ce sujet, 65 % des Français sont pessimistes pour 2009, dont seulement 49 % des sympathisants UMP et jusqu'à 73 % de ceux du PS. «*Il y a une demande d'intervention de l'État, d'un secteur public hospitalier fort*», analyse Guillaume Petit. Reste à savoir si les propos de Nicolas Sarkozy, vendredi, à Strasbourg, seront de nature à rassurer les Français au moins sur cette question (*lire page 9*).

LAURENT DE BOISSIEU

(1) Sondage Sofres pour *La Croix* et Covéa Finance, réalisé du 2 au 5 janvier auprès de 1 000 personnes.

(2) Sondage Sofres pour *L'Hémicycle* et le groupe Casino, réalisés les 16 et 17 janvier 2008 auprès de 1 000 personnes.

(3) Sondage CSA pour *Le Parisien-Aujourd'hui en France*, réalisé les 7 et 8 janvier 2009 auprès de 958 personnes.

## Les dossiers en souffrance augmentent au Pôle emploi

Le nombre de dossiers en attente de traitement par Pôle emploi a recommencé à augmenter «*un tout petit peu*» en janvier sous l'effet de la montée du chômage, après avoir été réduit aux alentours de 63 000 à 64 000 fin 2008, a indiqué jeudi Christian Charpy, son directeur général. L'organisme né de la fusion entre l'ANPE et les Assédic indique tout faire pour réduire l'attente «*au minimum pour que chacun puisse avoir très vite l'information sur son inscription, son niveau d'indemnisation et pour démarrer le retour à l'emploi*», a assuré Christian Charpy.